

# Des espoirs armés, les espoirs permis

**Espoirs Pro A.** Relativement épargnés par les blessures, contrairement à l'an passé en début de saison, les espoirs de CB remettent le couvert ce week-end, avec un effectif intéressant.

## Des leaders

Samedi, à l'heure du lancement de la Pro A, la Meilleraie bachotera. Elle révisera l'identité des néo-Choletais. Ne nous y trompons pas, la lessiveuse a également sévi chez les espoirs, à l'intersaison. Pas dans les mêmes proportions, certes. « **Mais on a tout de même perdu nos deux leaders principaux qu'étaient Kadri (Moendadze, passé pro), et Romu (Romuald Morency, prêté à Poitiers),** apporte Régis Boissié, qui a également vu Lionel Ebreuil (prêté à Limoges) changer de casaque. **Ça va donner plus de responsabilités à certains. À eux de saisir cette chance.** » « Eux », ce sont Antoine Chevrier, Léo Maginot et Johan Clet. Des anciens parmi les jeunes, conviés à la préparation des pros et « **acteurs pendant les séances, même si Johan s'est blessé assez rapidement (cheville).** » Le trio, rompu aux joutes d'un championnat dense, sera mis-

sionné en tant que guide.

## Des nouveaux déjà grands

Rigo Edzata, Corentin Lopez, Abdoulaye N'Doye, Youri Morose. Voilà pour les noms des « petits nouveaux », promus des rangs cadets, auréolés d'un titre de champions de France, l'an dernier. Une génération dorée ? Il est tôt pour l'affirmer. Mais même « bizuts », les jeunes ont de la bouteille chez les espoirs. « **Avec les blessures l'an dernier, certains garçons ont déjà fait presque toute une saison en espoirs** », confirme Boissié. Et c'est un sacré atout.

## Smock, le retour ?

On l'a si peu vu depuis sa grave blessure (fracture de la malléole), l'an passé. Régis Boissié, lui, ne l'a pas oublié. Espoir surdoué en début de saison, Ywen Smock (19 ans, pivot) a été amoché. Physiquement, psychologiquement. Un an après, il



Léo Maginot fera partie des leaders de l'équipe espoir choletaise cette saison.

trouver le garçon qu'il était avant sa blessure. » À savoir, un joueur qui, à même pas 18 ans, frappait fermement à la porte des pros.

## Poirier, façon Morin

Son nom : Darel Poirier (18 ans, pivot, 2,07 m). Si c'était lui, la nouvelle bonne pioche ? Un fruit pas encore mûr, « **mais au potentiel évident** », dont le morphotype rappelle Yannis Morin. Même parcours (passage par l'Insep), même dessein (goûter à la NBA) : la comparaison est justifiée. « **C'est vrai, c'est le même profil de joueur** », confirme Régis Boissié, au sujet de celui qui a également grandi chez les pros, cet été. Licencié depuis quelques saisons à CB, mais biberonné au Centre Fédéral (N1), Poirier devrait peser. Et encore pousser. « **Chez lui, il va falloir développer une éthique de travail** », promet Boissié. Mais les espoirs sont permis. J. P.

Ouest France – Jeudi 1<sup>er</sup> octobre 2015

## 5. SOIREE DES ABONNES, SUPPORTERS ET BENEVOLES

# Cholet Basket fête ses fidèles abonnés



**CHOLET.** Les supporters de Cholet Basket sont allés à la rencontre de leur nouvelle équipe, jeudi soir, sur le parquet de la Meilleraie. Après deux saisons difficiles, les fans choletais sont optimistes.

PAGES 7 ET SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 septembre 2015



# « On veut retrouver le sourire »

À l'occasion de la traditionnelle soirée réservée aux abonnés, jeudi soir, à la Meilleraie, le directeur général de Cholet Basket, Thierry Chevrier a fait le point : le budget, les partenaires, les nouveautés...

Recueilli par Freddy REIGNER  
freddy.reigner@courrier-ouest.com

**Comment jugez-vous la campagne d'abonnements qui s'est tenue au bout d'une dernière saison difficile ?**

**Thierry Chevrier :** « Globalement, c'est fidèle aux années passées. En tenant compte des VIP, on devrait être autour des 1 800 à 2 000 cartes d'abonnés. Après, c'est sûr que les deux dernières saisons vont avoir un impact. Les gens vont peut-être plus cibler leurs matches et moins prendre leur carte de Grand supporteur. »

**De nouveaux partenaires ont-ils rejoint Cholet Basket ?**

« Ouh... D'ailleurs, on constate un renouvellement chaque année. Certains partent, d'autres arrivent. Cette saison, ils sont une quinzaine de nouveaux, dont un sponsor majeur : le groupe Jean-Rouyer. On a une bonne fidélité de nos partenaires malgré un environnement très concurrentiel. En effet, on a des sponsors communs avec le SCO qui est monté en Ligue 1, ce qui n'est pas rien... Au total, on bénéficie de 200 partenaires. »

**Les partenaires privés représentent combien dans le budget ?**

« Deux millions sur un peu plus de quatre millions. La CAC reste le financeur n° 1. On a aussi d'autres postes de financement, comme la billetterie qui alimente 15 % du budget, la boutique et le bar qui comptent pour 6 % et les droits TV pour 2 %. »

**Le budget de CB (4,2 millions d'euros) est d'une grande stabilité depuis quelques années. Aller voir plus haut est si difficile ?**

« Vous savez, on vit sur un territoire, qui est ce qu'il est. Avec ses qualités et ses défauts. On n'est ni à Paris, ni à Strasbourg, mais on a des gens passionnés. On a le douzième budget de Pro A, et il faut faire avec. Oublions le titre de 2010, et remettons-nous au travail. Ça ne vient pas comme ça. Vous savez, on a mis beaucoup de temps pour décrocher un tel trophée... En tout cas, nous, on a des comptes équilibrés en fin de saison, avec même un petit excédent. »

**Le championnat de Pro A sera désormais diffusé en clair (L'Équipe 21 et Ma Chaîne Sport) et non plus**



Cholet, jeudi. Le directeur général de CB, Thierry Chevrier, souhaite « un nouvel élan ». Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

**en crypté (Canal +). Une bonne nouvelle, non ?**

« C'est très positif ! Cela nous donne plus de visibilité et plus de moyens, car le contrat signé est plus conséquent. On passe à dix millions d'euros par an, quatre de plus par rapport au dernier contrat. Il y aura deux matches diffusés par semaine, c'est bien. Cette nouvelle exposition pourrait séduire des partenaires grand public, à l'image de ce qu'on a connu par le passé avec PITCH. »

**L'intersaison a-t-elle été le théâtre de travaux à la Meilleraie ?**

« Non... Il a été fait pas mal de choses ces dernières années. Après, l'outil est ce qu'il est. On connaît la Meilleraie, elle a ses caractéristiques

particulières. Pour cette saison, on va quand même innover, avec notamment le groupe de pom-pom girls d'Angers qui viendra désormais à chaque match à domicile. On poursuit aussi le partenariat entre Rèves et Gautier, sur le même principe : l'entreprise versera à l'association 20 € à chaque panier à trois points réussi à domicile. L'an dernier, un chèque de 2 700 € a été fait. »

**En tant que directeur général, que souhaitez-vous pour CB cette saison ?**

« Avant tout, je veux qu'on efface la saison dernière. Il faut l'oublier le plus vite possible pour repartir sur une nouvelle dynamique. Avec les valeurs qui sont celles du club

et des Mauges, à savoir le travail et la sueur. Le public doit s'identifier à notre équipe. On a des fondations solides, des finances saines, il ne manque plus que les résultats sportifs. On veut retrouver le sourire en regardant le classement... »

## A SAVOIR

**Premier match à domicile demain contre Belgrade**

Cholet Basket va clore sa période de préparation, demain, à la Meilleraie, face aux Serbes du Partizan Belgrade. Coup d'envoi à 17 heures. Ce sera le premier match à domicile pour les hommes de Laurent Buffard.

## LA PAROLE AUX SUPPORTEURS Qu'attendez-vous de la saison de Cholet Basket ?

**Baptiste Faure**  
16 ans, Nuaillé



« Je veux que les joueurs mouillent le maillot et redorent le blason du club. Ce qui n'a pas été le cas la saison dernière. J'ai été très frustré... On sort d'une période difficile. Je pense que l'après-Kunter a été très dur à digérer, il y a eu beaucoup de changements de joueurs, de nouveaux staffs. Mais aujourd'hui, je veux être optimiste. On a recruté des joueurs d'expérience comme Stephen Brun et de bons Américains. Mon pronostic ? Champion de France ! Il faut y croire. Un supporteur doit y croire ! »

**Odette Boyer**  
92 ans, Cholet



« Je ne demande pas à ce qu'on soit devienne champion de France, mais au moins être dans les huit premiers pour faire les play-offs. Et pourquoi pas faire un bon parcours en Coupe... Moi, je crois dans la nouvelle équipe. L'an dernier, ce n'était pas bien. Je crois que les joueurs ne s'entendaient pas beaucoup entre eux. Certains se sont même battus ! Là, j'ai un bon pressentiment. En tout cas, j'ai hâte que ça reprenne. Vous savez, je suis une supportrice de longue date. CB, c'est ma vie. »

**B. Gauteron**  
70 ans, St-Laurent



« J'attends du mieux par rapport à la saison dernière, évidemment. Il faut que l'équipe réussisse à revenir en play-offs. Pour ça, il faudra jouer plus en équipe. L'année dernière, j'ai parfois regretté d'être là, surtout au cœur de l'hiver. Mais pas au point de me désabonner quand même ! On a eu tellement de bons matchs avant... Depuis le début de la préparation, je trouve que l'équipe s'améliore, et ce malgré les blessures. J'attends de voir ce que ça va donner, mais j'ai confiance dans le coach. »

**Elsé Gauteron**  
19 ans, Cholet



« Je pense que ce serait vraiment très bien de revenir en play-offs. Pour ça, il faut finir dans les huit premiers de la saison régulière. On peut y arriver... Surtout, j'aimerais bien voir plus de cohésion dans l'équipe. L'année dernière, ils n'étaient pas soudés, et ça se voyait. C'était décevant... Enfin, moi, je ne serai jamais vraiment déçue. Cholet Basket, c'est mon équipe ! Je viens ici depuis mes trois ans... Pour moi, ce club représente beaucoup, c'est même plus qu'une passion. »

# Holloway, nouveau chouchou de la Meilleraie ?

Lors de la traditionnelle soirée de présentation de Cholet-basket à ses supporters, le nouvel intérieur américain a fait le show.

Le rituel est désormais bien ancré, et apprécié. Alors que les joueurs de Cholet-basket vivent leurs derniers jours de préparation d'avant-saison, le temps était avant tout à la proximité avec leurs supporters, jeudi soir, à la Meilleraie, à l'occasion de la traditionnelle photo en compagnie des bénévoles du club et des abonnés.

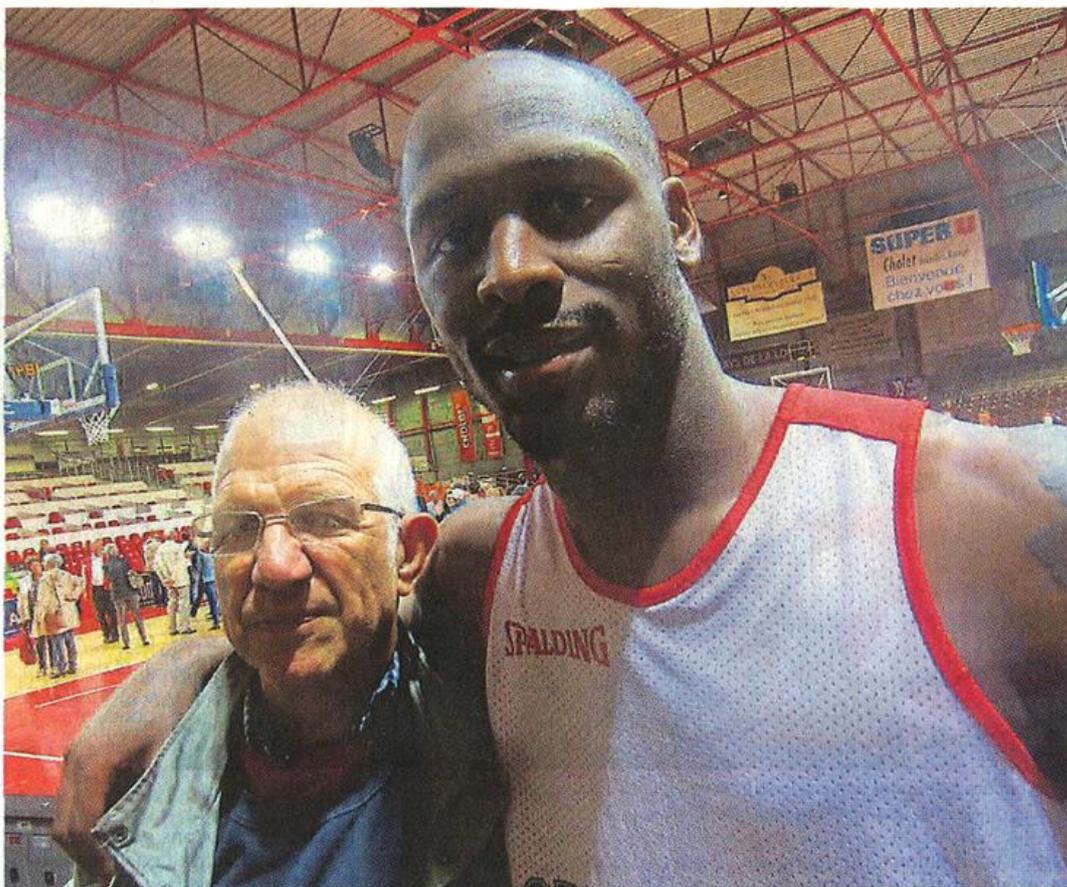
Un « moment sympa » pour Cédric, abonné depuis trois ans. « Dans la saison, même s'il m'arrive de passer à l'entraînement, les joueurs sont alors dans leur bulle. Là, on discute, on échange avec le staff. Et on révisé le nom des joueurs. »

« Faire le show, j'aime ça »

On spéculé aussi sur le côté « bonne pioche » ou non des dernières recrues américaines. Et on cherche éventuellement à identifier la nouvelle coqueluche. Ne cherchez plus, la Meilleraie l'aurait déjà trouvée ! Elle prendrait le nom de Murphy Holloway, le nouvel intérieur US de CB, grand vainqueur à l'applaudimètre. Et dont la largeur des épaules est proportionnelle au sourire. « Et ça fait du bien de voir un joueur qui a toujours la banane », rigole Nicolas Brosseau, le responsable du club des supporters des C'Bulls.

Jeudi, devant la bonne centaine de curieux venue assister à la séance d'entraînement publique, l'Américain a fait le show. Et il assume. « Faire le show, j'aime ça, confie le joueur de 25 ans. Le basket est un sport de spectacle. Il doit le rester. On m'a dit que l'ambiance était incroyable ici. Je sais aussi que le club n'a plus gagné de titre depuis un petit moment. Moi, je veux aussi donner du plaisir aux gens. »

Holloway, nouveau chouchou de



Murphy Holloway, ici en compagnie de Daniel, l'un des supporters du club. L'Américain fait déjà l'unanimité dans l'esprit des fans.

la Meilleraie ? Oui, pour Cédric, déjà convaincu. « L'an passé, on avait des joueurs spectaculaires, mais pas souriants. Ils faisaient leur job, et c'est tout. À Cholet, on a la chance d'avoir un club familial, où

les joueurs sont logiquement accessibles. Holloway, lui, n'a pas l'air de se prendre la tête. Et en plus, il est bon. »

La préparation d'avant-saison a en effet confirmé les bonnes impres-

sions originelles. La confirmation, la vraie, est attendue le 3 octobre prochain, pour la réception de Chalon-sur-Saône et la reprise officielle du championnat de Pro A. Là, le sourire d'Holloway sera mis à l'épreuve.

Ouest France – Samedi 26 septembre 2015

**ALBUM PHOTOS**

### Antoine RIGAUDEAU

## Antoine Rigaudeau de l'autre côté du rideau

**Pro A.** Dix ans après la fin de sa carrière de joueur, le Choletais se glisse pour la première fois dans le costume d'entraîneur. Son défi : faire rebondir Paris-Levallois.

Une décennie. C'est le temps qu'il aura fallu à Antoine Rigaudeau pour franchir le pas. Le joueur s'est éclipsé à Valence, en 2005. L'entraîneur est né le 11 septembre 1975, date du premier tour de la Coupe de France, gagné face à Brissac. Depuis, Paris-Levallois a éliminé Rouen pour atteindre les 8<sup>es</sup> de finale. Samedi, l'ouverture de la Pro A au Mans représentera une nouvelle étape.

Pourquoi un tel délai ? « **Cela ne m'attirait pas, résume simplement l'intéressé. La formation des jeunes, oui, mais pas le sport pro.** » Entre-temps, le vainqueur de l'Euroleague (avec Bologne) est passé par la case dirigeant avec un poste éphémère de directeur sportif, puis de vice-président, déjà au Paris-Levallois, en 2007 et 2008. Juste avant, il avait, en vain, proposé ses services à l'équipe de France, afin de mettre en place un poste de manager.

#### « Pas de l'autorité mais une exigence »

Des expériences dont il s'est « **enrichi, je suis heureux d'avoir attendu car elles m'apportent une sérénité pour aborder cette expérience.** » En manquait-il ? « **Non. Je n'avais pas la motivation. Je connaissais trop bien la vie d'un joueur de basket et donc aussi celle d'un entraîneur,**



Antoine Rigaudeau (ici avec le président de Brissac lors du match de Coupe remporté par Paris-Levallois) s'est rappelé au bon souvenir du Maine-et-Loire.

ce qu'il doit supporter au sein d'un groupe. Ce pas était trop dur à franchir. Je voulais avoir plus de recul. »

Le Choletais tenait aussi à consommer « **une rupture, à ne pas être vu comme un entraîneur-joueur.** » Quand la question de sa nature introvertie est abordée, il coupe. Sourit même. « **Je forçais plus ma nature quand j'étais sur le parquet que**

maintenant. Encore que... Quand j'ai obtenu un certain statut, j'ai accepté ce leadership. Prendre la parole pour dire à un équipier ce qu'il devait faire ou évoquer son comportement, ce n'était pas un problème pour moi. »

Au Paris-Levallois, il cherche à imposer « **une identité fondée sur le travail au quotidien. Ce n'est pas de l'autorité mais une exigence, envers moi et mon groupe.** » Pour les objectifs sportifs (Paris a terminé 11<sup>e</sup> la saison passée, puis s'est séparé de Grégor Beugnot, désormais consultant télé), il étudie habilement. « **C'est une année de transition, un nouveau projet. Il n'y a pas d'objectif plancher. Ni à court ni à long terme.** »

Pour le 9<sup>e</sup> budget du championnat, parler d'une place en playoffs est encore prématuré. « **Limoges et Strasbourg se détachent, estime le néo-coach de 43 ans, qui sait trop bien comment l'ambition peut être perçue comme de l'arrogance. Qu'une vraie hiérarchie se mette en place est bon pour la Pro A. Cela pousse les autres vers le haut. Je préfère cela à un champion de France différent chaque année. On verra plus tard si on est capables de les embêter.** » Rigaudeau n'aura probablement pas la patience d'attendre dix ans.

Thomas GILBERT.

**La première journée. Ce soir. 20 h :** Nanterre - Nancy. **20 h 30 :** Gravelines - Rouen ; Le Havre - Limoges. **Samedi. 18 h :** Strasbourg - Villeneuve. **20 h :** Cholet - Chalon ; Dijon-Orléans ; Le Mans - Paris-Levallois ; Pau - Châlons-Reims. **Dimanche. 17 h :** Antibes - Monaco.

#### « Antoine est plus un coach d'Euroleague »

Frédéric Forte, président de Limoges, a entraîné le CSP de 2006 à 2008, juste après sa carrière de joueur. Une expérience qui ne lui convenait pas.

Antoine Rigaudeau était un cérébral, qui comprenait le jeu plus vite que tout le monde. Il était en avance sur son temps. Il a choisi un challenge difficile. Je crois qu'il serait plus facile pour lui de coacher une équipe d'Euroleague qu'une formation de Pro A. Sa science du jeu, il pourrait plus facilement l'appliquer avec des joueurs de ce calibre.

Si vous lui mettiez entre les mains l'équipe de France ou d'Espagne, il y mettrait sa patte. Il a un tel niveau de connaissance et d'exigence qu'il se ferait comprendre tout de suite. À Paris, il va devoir apprendre à travailler avec ce groupe. C'est ce que j'ai eu le plus de mal à faire quand j'ai essayé d'entraîner. Il fallait passer du temps sur des choses qui me semblaient d'une telle évidence. Des fondamentaux comme un double-pas ou une passe à un pivot !

Je suis sûr qu'il s'est déjà rendu compte qu'il ne pouvait pas mettre en place tout ce qu'il souhaitait. Vous ne vous dites pas : « **Mais si j'étais sur le terrain, je saurais quoi faire.** » Car vous avez conscience, quand vous devenez entraîneur, que vous passez des actes à la parole. Antoine et



Frédéric Forte et Limoges sont les doubles tenants du titre en Pro A.

moi, il nous suffisait de nous dire les choses une fois pour qu'on le fasse.

Quand vous devez répéter la même consigne cent fois et que cela ne passe toujours pas, vous vous sentez obligé de baisser votre curseur d'exigence. Le premier mois, vous faites cette concession. Jusqu'au jour où vous le baissez tellement que vous vous dites que ce métier d'entraîneur n'est pas fait pour vous. On y perd le plaisir de ce qui nous anime. Je n'ai arrêté que pour cette raison. »

Recueilli par T. G.

# Une usine des eaux des plus performante

**1 2 3** Deuxième volet de notre série dédiée à l'eau. Le traitement s'effectue à la nouvelle usine du barrage de Ribou. L'enjeu est d'améliorer la qualité afin qu'elle soit moins chère à traiter.

### Une nouvelle usine

« L'eau a moins le goût de chlore ! » Marc Gental, vice-président de la communauté d'agglomération du Choletais (Cac), l'assure. Depuis la mise en service de la nouvelle usine de traitement d'eau potable, le goût de chlore a disparu. En février dernier, l'équipement communautaire de 19,6 millions d'euros a pris le relais des infrastructures vieillissantes au barrage de Ribou.

Si l'eau traitée a toujours été de bonne qualité, l'usine neuve assure « une meilleure sécurisation sanitaire », affirme Jonathan Passays de la Cac. Mais aussi une plus grande efficacité de traitement.

### Une eau de captage fragile

Différentes techniques peuvent être utilisées pour traiter l'eau, « des techniques déterminées par l'eau brute ». A Cholet, le captage a lieu au lac de Ribou, une étendue d'eau artificielle pour assurer la distribution à une population grandissante. Mais voilà, cette ressource est en souffrance, la multitude des algues vertes en atteste. « L'eau stagne environ 31 jours. En fonction des saisons, il peut exister de grandes variations de la qualité de l'eau brute. »

### Des actions

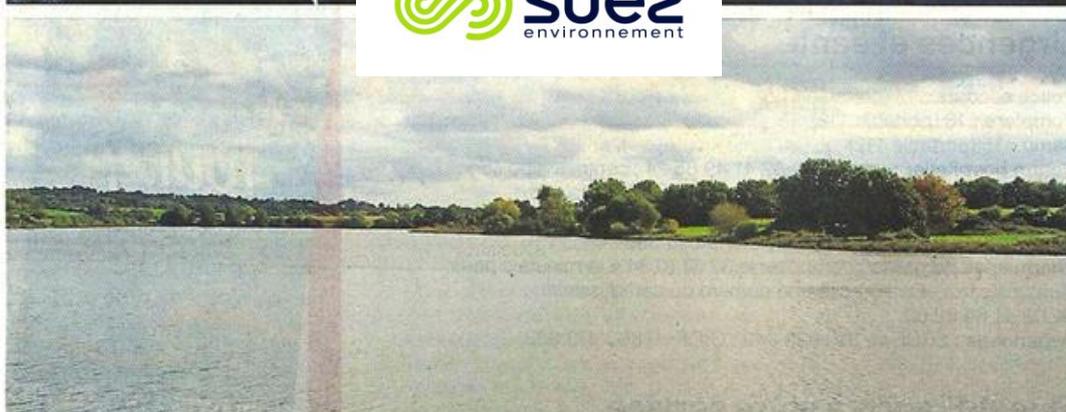
Pour protéger cette ressource, la collectivité, en concertation avec le monde agricole, a acheté près de 70 % des terrains autour du lac. La mise en prairie des abords, l'absence de pesticides et d'engrais sur ces bandes en herbe, assure un premier filtre pour les eaux de ruissellement. « Tout un programme est mis en place sur le bassin-versant pour faire baisser les polluants », intervient l'ingénieur en charge de la protection des ressources en eau, Christophe Puaud.

### Des résultats

Le taux de phosphore a été divisé par trois ces dernières années « ce qui est important pour réduire la prolifération des algues », selon l'ingénieur. Moins d'algues, c'est aussi réduire les cyanobactéries. « Il y a encore du travail à faire, mais on y arrive », se réjouissent les salariés de la Cac.

### Vers moins de traitement

C'est l'objectif des acteurs de l'eau. Plus l'eau de captage est de bonne



Christophe Puaud (ingénieur de la Cac en charge de la protection des ressources en eau), Jonathan Passays (responsable du service des grands travaux environnement), Marc Gental (vice-président de la Cac) et Sandrine Bonneau (responsable de l'usine d'eau potable pour Suez). L'eau du lac de Ribou est captée pour alimenter le réseau d'eau potable.

qualité, moins de produits doivent être utilisés pour la traiter. « Le monde agricole a fait d'énormes progrès, insiste Christophe Puaud. Aujourd'hui, nous devons encore communiquer avec les particuliers qui ne savent pas se servir des produits phytosanitaires, ne connaissent pas les proportions, beaucoup d'erreurs sont commises. » Un argument de taille : l'eau serait moins chère si les traitements diminuent.

### Le réseau

Le réseau de la ville, c'est 400 km de canalisations qui sont remplacées au fur et à mesure. Trois châteaux d'eau

sont répartis dans la commune. Au total, l'usine peut traiter 24 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour. « En moyenne, la demande est de 12 000 m<sup>3</sup> d'eau. » Pour le sud de la ville et sa commune rattachée, la station du Puy-Saint-Bonnet traite 1 000 m<sup>3</sup> par jour. « Une eau de bonne qualité, captée en nappe phréatique et donc protégée des pollutions. »

### En cas de pollution ?

Si une pollution importante se produisait sur la réserve d'eau, il existe tout un maillage et des interconnexions avec d'autres réseaux d'eau potable. Ce réseau fonctionne déjà

l'été, notamment avec la Vendée, pour assurer les besoins en eau potable sur la côte.

En cas de problème, un raccordement aux eaux de la Loire est possible. Cette eau potable est d'ailleurs distribuée dans tout le nord de la Cac.

Sophie DELAFONTAINE.

Demain, dernier volet sur la qualité de l'eau : comment comprendre les prélèvements et les chiffres.

## 8. MÉDIAPILOTE, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

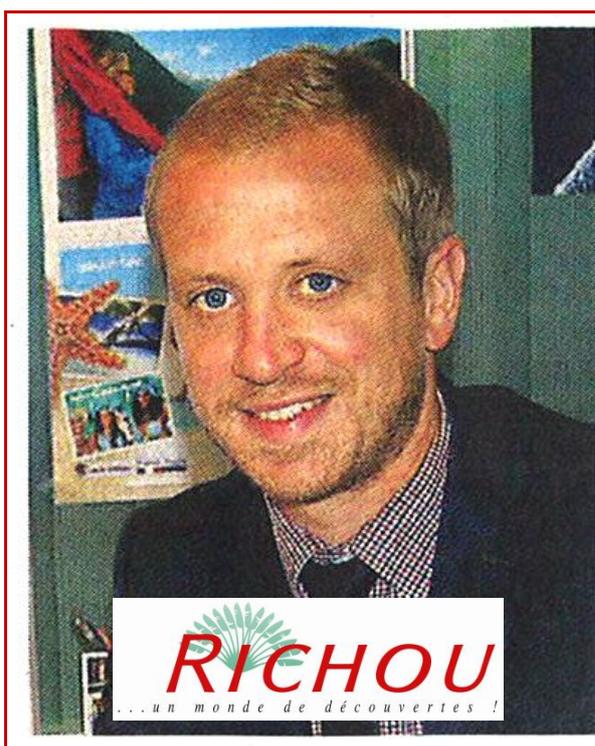
### Mediapilote en forte hausse

Mediapilote, l'agence de conseil en communication dont le siège se trouve à L'Ecuyère, a réalisé une excellente année 2014-2015 (exercice clos en juin) à 5,9 millions d'euros, un chiffre en hausse de 45 % par rapport à l'année précédente. Ce sont les activités liées au numérique qui expliquent ce bond. Le réseau Mediapilote compte aujourd'hui 11 agences dans le grand-ouest et 74 collaborateurs.



Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 30 septembre 2015

## 9. RICHOU, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



### Les voyages forment la jeunesse

Le groupe Richou accompagne scolaires et étudiants dans le monde depuis 25 ans, souligne Jean-François Richou.

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 30 septembre 2015



# Les voyages forment la jeunesse

Depuis 25 ans, le département Euro Jeunes Séjours du groupe Richou accompagne chaque année des centaines de jeunes, scolaires et étudiants en France et à l'étranger avec trois types de prestations.

Catherine RICHARD

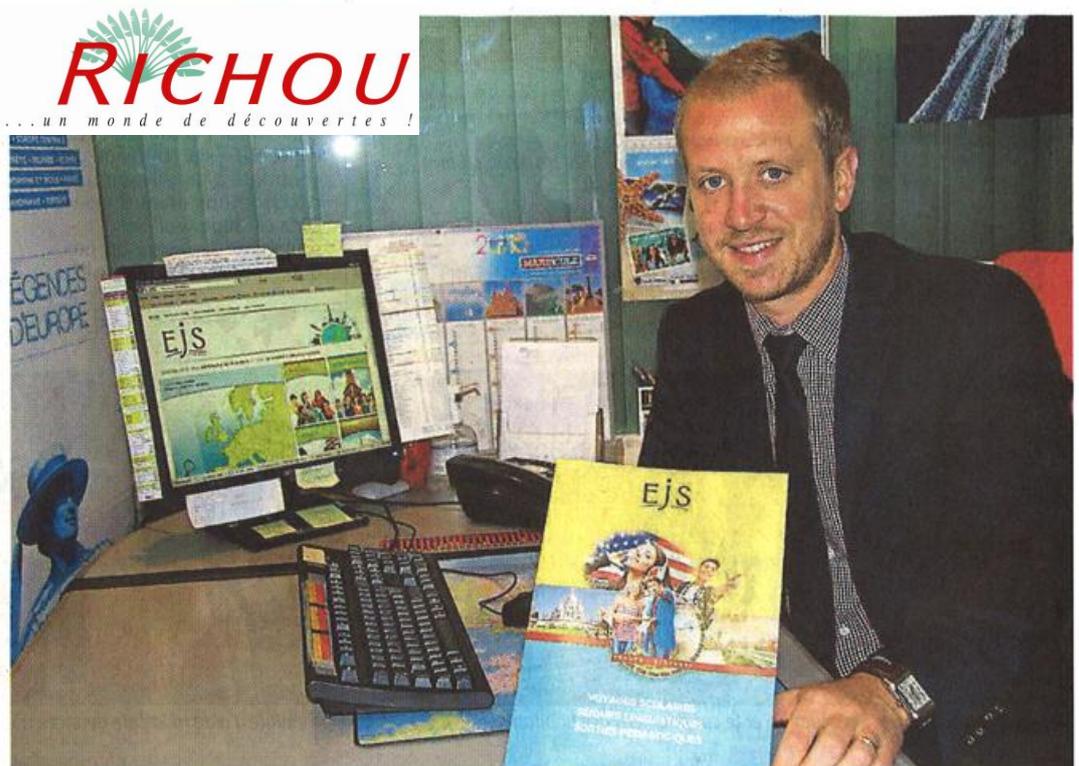
redac.cholet@courrier-ouest.com

**R**ien ne développe l'intelligence comme les voyages ». C'est en s'inspirant de cette citation d'Emile Zola qu'il y a 25 ans, le groupe Richou créait le département voyages linguistiques, EJS, Euro Jeunes Séjours. Objectif : « accompagner les professeurs dans leurs projets éducatifs, pédagogiques ou linguistiques dans le but de faciliter l'apprentissage des jeunes, scolaires et étudiants, par le voyage ».

## « On met l'accent sur le sur-mesure »

« Il s'agissait de faire rouler nos autocars pendant les périodes plus creuses en tourisme classique », se souvient Jean-François Richou, petit-fils du fondateur de la société, responsable marketing et communication. C'est toujours d'actualité mais ce secteur a pris de l'ampleur. A l'époque, les séjours étaient essentiellement européens et l'offre moins importante. Petit à petit, on a ouvert de nouvelles destinations ». Si le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Italie restent des destinations incontournables, d'autres se développent comme l'Europe de l'Est, la Méditerranée avec notamment la Grèce ou encore des destinations plus lointaines comme les États-Unis, la Chine et l'Australie. « On propose aussi des idées de séjours thématiques comme par exemple autour de l'univers d'Harry Potter à Londres », précise Jean-François Richou.

EJS propose trois types de prestations : « Les séjours linguistiques à l'étranger où l'on favorise l'immersion dans des familles d'accueil et au cours desquels on peut combiner visites et cours de langue. Les voyages scolaires et éducatifs, sur plusieurs jours, en France et à l'étranger, avec hébergement en auberge de jeunesse, centre d'hébergement ou à l'hôtel. Il s'agit là de découvrir une région, un pays, une culture. Et les sorties pédagogiques à la journée qui favorisent un apprentissage ludique », détaille Jean-François Richou. « Nous organisons chaque année une quarantaine de séjours avec en majorité des séjours linguistiques en



Cholet, mardi 22 septembre. Jean-François Richou présente la nouvelle brochure du département EJS, également consultable depuis le nouveau site internet.

famille d'accueil en Angleterre et en Espagne ainsi que des voyages scolaires de deux ou trois jours à Paris ». Si l'activité d'EJS ne représente que 2 % du CA et est essentiellement concentrée dans le Maine-et-Loire et les départements limitrophes, le groupe mise sur « un potentiel de

développement », grâce au petit coup de jeune qu'il vient de donner sa brochure. « Nous l'avons voulue plus claire, plus moderne, plus pratique. Nous y expliquons les différents modes de transport et d'hébergement et nous donnons quelques exemples de séjours avec les forfaits, sachant qu'on met l'accent sur

le sur-mesure. On réalise rarement un voyage comme dans la brochure, c'est toujours personnalisé », prévient Jean-François Richou. Notre valeur ajoutée, c'est aussi le service qu'on apporte aux écoles en assurant un vrai suivi des dossiers de sa naissance au retour du séjour ».

Mais surtout, c'est un nouveau site spécialement dédié à EJS qui vient d'être créé pour ses 25 ans. « Coloré, ludique et dynamique, il permet une recherche par type de voyage ou bien par destination grâce à une carte interactive. Ce site était devenu indispensable pour nous permettre de toucher une clientèle plus large ». Mais il ne remplacera pas pour autant de sitôt la brochure papier qui a encore de beaux jours devant elle dans les salles des profs.

[www.esj-richou.fr](http://www.esj-richou.fr)

## A SAVOIR

### Autocariste depuis 63 ans

Voyagiste, agence de voyages et autocariste régional dans le Grand Ouest depuis 63 ans, le groupe Richou distribue ses propres produits, ainsi que ceux de tours opérateurs partenaires, à travers un réseau de 28 agences et de son site Internet. Le Groupe Richou comprend également trois départements spécialisés : un

département voyages linguistiques, EJS créé en 1990, un département réceptif en 2007, les voyages pour les jeunes, EJS, le tourisme réceptif, Euro Travel concept créé en 2007 et un département incentive, Concept événements entreprises, créé en 2009.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 30 septembre 2015



# La Soreel mise sur ses salariés

Dédié au génie électrique, l'équipementier choletais a ouvert ses portes avec la volonté d'encourager ses salariés à se sentir bien dans leur entreprise. Une démarche qui n'est pas désintéressée.



Cholet, locaux de la Soreel, Le Cormier, hier. La direction attendait entre 400 et 500 visiteurs hier. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

**Fabienne SUPIOT**  
fabienne.supiot@courrier-ouest.com

Ils veulent « les faire venir au boulot avec la banane ». Parce qu'un salarié qui se sent bien dans son entreprise, c'est un salarié qui génère du chiffre d'affaires. Construite en opposition au taylorisme, cette méthode de management est largement pratiquée aux Etats-Unis. Mais elle peine encore à acquérir ses lettres de noblesse en France, où la notion de hiérarchie prévaut au sein de bon nombre d'entreprises. C'est pourtant la voie sur laquelle la Soreel a officiellement décidé de s'engager. « Nous voulons casser les

barrières de la hiérarchie pour que l'ensemble des collaborateurs soient force de proposition » résume Marc Delannoy, directeur commercial de cette entreprise qui compte 250 salariés au Cormier.

### « Donner l'envie de s'investir aux salariés »

L'idée d'une porte ouverte était donc particulièrement bien choisie pour faire passer le message hier : « Nous fêtons nos 35 ans cette année. Nous voulons célébrer cet événement et en profiter pour présenter notre nouveau slogan interne. » « Oser » en est le maître mot, mêlé aux notions

de « convivialité, créativité, enthousiasme, solidarité, partage, initiative, engagement... » Dédiée au génie électrique, la Soreel a définitivement choisi de miser sur la motivation de ses salariés. « C'est l'engagement de chacun qui fait la réussite d'une entreprise. Il faut encourager les initiatives et donner envie de prendre des responsabilités. On doit venir au boulot sans avoir peur de se faire enguirlander par son patron parce qu'on a fait une bêtise. » Cet axe stratégique a été définitivement adopté par le Comité de direction en mars dernier. Il s'inscrit dans une politique de développement, déjà marquée par l'emménagement

dans de nouveaux locaux il y a 6 ans. L'entreprise choletaise s'est, depuis, lancée dans la conception d'équipements électriques industriels, alors qu'elle n'était jusqu'alors qu'une « assembleuse ». Bientôt, c'est elle qui fera assembler à l'étranger les produits que ses ingénieurs ont conçu pour des clients comme la RATP ou les chantiers de Saint-Nazaire. « En réalité, 70 % de nos équipements sont destinés à partir à l'étranger » précise Josée Girard, directeur de production, fier de citer en exemple la contribution à une ligne de métro dans une grande ville d'Algérie. Cette décision de parier sur les innovations s'est accompagnée de lourds investissements qui explique le chiffre d'affaires « étal » enregistrée par la Soreel en 2014 et 2015 : « Il est passé à 44 millions d'euros en 2014. Nous espérons recueillir le fruit de nos investissements d'ici à 5 ans » précise Marc Delannoy qui rêve de voir doubler la marge nette de l'entreprise, qui oscille actuellement entre 2 et 3 %. Un résultat qui ferait bien évidemment le bonheur des actionnaires du groupe américain Kohler, propriétaire de la Soreel depuis 2005.

## « Dans mon service, la discussion est ouverte »

Barbe à papa, lâcher de ballons et même caricaturistes : l'entreprise n'avait pas lésiné sur les moyens pour donner à ces portes ouvertes un aspect festif. Dans les couloirs, les collègues se saluaient avec un plaisir manifeste : « Le sens de la visite a été déterminé par les salariés eux-mêmes. Ils ont également choisi ce qu'ils souhaitent mettre en avant sur leur poste de travail » précise José Girard, directeur de production.

Une démarche bien perçue par les employés : « On est content de pouvoir montrer concrètement à nos familles ce qu'on fait » expliquait un jeune homme, heureux d'apprendre que la direction souhaitait restaurer une ambiance plus « familiale » : « C'est vrai que depuis qu'on a déménagé dans des locaux plus grands, on a moins l'occasion de se côtoyer entre services. » D'autres salariés du bureau d'études

y voient la continuité de ce qu'ils vivent déjà : « Ici, la discussion est ouverte. Et à partir du moment où un projet nous est confié, nous disposons d'une assez grande autonomie pour le mener. » Un contexte qui, malgré 17 ans d'ancienneté dans l'entreprise, « ne donne pas envie de la quitter. Ici on se sent bien ».



# La Soreel fête ses 35 ans en grande pompe

De la barbe à papa par ci, des caricatures par là, une structure gonflable ailleurs... Les enfants'entrent dans l'entreprise.



*Les familles des employés de la Soreel ont pu visiter l'entreprise, hier, à l'occasion des 35 ans de la société.*

C'était un samedi extraordinaire à la Soreel au Cormier. L'entreprise spécialisée dans les équipements électriques et la programmation ouvrait ses portes, aux familles des employés, à l'occasion des 35 ans de la société dirigée par Jean-Louis Prin.

Les bénévoles avaient fait le plein d'animations pour grands, et petits. Nombreux étaient les enfants ravis de découvrir le lieu de travail de papa ou maman, quelque 200 personnes exerçant sur le site choletais, en plus de la trentaine de salariés à Dagneux, site d'une autre unité de production. « Une cinquantaine est au bureau d'étude et développement, 130 à la production, 50 autres à l'achat, au commerce, aux relations humaines,

etc. », détaillait José Girard, directeur de producteur, guide de luxe pour la journée.

Les visiteurs ont pu découvrir aussi bien les bureaux que les ateliers, réaliser l'importance des chantiers de la Soreel, au cœur d'un groupe américain. « Notre travail, c'est moitié les armoires électriques (environ 25 par semaine) destinées à des hôpitaux, des bâtiments administratifs, des camions, etc. ; l'autre moitié des coffrets électriques (500 hebdomadaires) pour tous les domaines ». Avec 70 % de produits exportés, 43 millions d'euros de chiffre d'affaires, la Soreel continue selon son leitmotiv,oser.



**cyranie**  
NOURRIR  
AVEC PLAISIR

Maulévrier, mercredi. Olivier Bonaly devant les nouveaux bâtiments que sa société occupera à partir de la mi-novembre.

# Cyranie portée par les seniors

L'entreprise installée à Maulévrier déménage dans des locaux plus grands, zone de la Fromentinière. Elle est spécialisée dans les aliments déshydratés notamment destinés aux maisons de retraite.

Vivien LEROUX

vivien.leroux@courrier-ouest.com

Olivier Bonaly en sourit. Dans une pièce pas franchement grand luxe, le patron partage l'espace de son bureau avec deux autres personnes. « Et encore, on est bien loti. A côté, elles sont quatre ! » Au fil du temps, dans les locaux de la Sadac (plus connue sous le nom de sa marque, Cyranie), on a appris à rationaliser l'espace. Mais pour continuer de grandir, l'entreprise experte dans la fabrication et la commercialisation de mélanges d'aliments déshydratés, a besoin de bâtiments mieux adaptés.

Alors, après y avoir réfléchi pendant plusieurs années, Olivier Bonaly a opté pour un déménagement dans un siège flambant neuf, à deux pas,

au bord de l'étang de la Fromentinière. « On va passer de 1 200 m<sup>2</sup> à 2 700, explique celui qui a racheté le site en 2004. On va aussi en profiter pour acquérir des équipements qu'on ne pouvait pas installer ici en l'état. »

### Plus de 4 millions d'euros de chiffre d'affaires

En tout, l'investissement représente 2,5 millions d'euros (dont 2 millions pour le bâtiment) pour une société qui affiche un chiffre d'affaires de 4,2 millions d'euros. « On va profiter du week-end du 11 novembre pour tout déménager. L'idée est d'être pleinement opérationnels début 2016. »

Créée en 1996, Cyranie s'est développée petit à petit pour employer désormais une trentaine de personnes (dont 24 sur site). « Au

départ, mon prédécesseur pensait qu'à terme il pourrait y avoir 5 ou 6 personnes. » L'objectif est explosé. « On embauche en moyenne une personne par an. Ces derniers temps, c'est moins dans la partie productive et plus en tant que commercial ou en recherche et développement. »

La société, totalement indépendante, occupe un marché « de niche », concède le directeur. « Notre métier est de créer des recettes en mélangeant des produits secs et de les commercialiser. On reçoit des matières premières déshydratées sous formes de farine par exemple. » Ces mélanges sont vendus à des maisons de retraite notamment, qui s'en servent, dilués dans de l'eau ou du lait, pour la nutrition de personnes dénutries ou souffrant de problèmes de déglutition. « 80 % de nos clients sont des collectivités de

santé. C'est un marché très atomisé. Plus de 1 000 établissements sont livrés sur la France entière. »

La gamme de produits étant tellement large (900 articles), Cyranie peut quasiment proposer des menus à la carte. « Le créneau est porté par le vieillissement de la population », précise Olivier Bonaly, qui regrettait jusqu'alors de ne pas pouvoir « répondre à l'augmentation de l'activité ». Avec ses nouveaux bâtiments, plus spacieux et fonctionnels (deux quais de déchargement inexistant sur l'ancien site sont prévus), Cyranie devrait faire face. Et tenter d'explorer de nouvelles pistes. « On a lancé un bureau en Espagne. On souhaite développer cette partie. »

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 octobre 2015



C'est en décembre 2016 que la Mutuelle La Choletaise ouvrira ses portes dans ses nouveaux locaux du boulevard du Maine.

# Mutuelle La Choletaise déménage

Les travaux de construction d'un nouveau siège social pour la Mutuelle La Choletaise ont démarré boulevard du Maine. Le président de l'organisme dévoile le projet qui comprend d'autres services.

**Xavier MAUDET**  
xavier.maudet@courrier-ouest.com

En janvier dernier, « Le Courrier de l'Ouest » annonçait le prochain transfert de la Mutuelle La Choletaise en périphérie de Cholet. « C'est parti, les travaux ont démarré il y a quelques semaines par la démolition complète du bâtiment qu'occupait la société Sofip boulevard du Maine » confirme aujourd'hui son président, Jean-Marie Veigneau. Jusqu'à ce que le dossier soit bien ficelé, il souhaitait se donner du temps pour présenter un projet qui devrait répondre aux attentes de nombreux Choletais. « Ce qui est important c'est que nous ne quittons pas le centre-ville » souligne Jean-Marie Veigneau qui concède tout de même un certain éloignement. Il insiste surtout sur la présence d'un arrêt de bus à proximité, d'un parking de 64 places et d'une visibilité idéale à un carrefour sur la périphérie. Voici avec plus de détails le contenu du projet.

### Des travaux jusqu'à fin 2016

Au terme des travaux de démolition en cours, la pose de la première pierre interviendra le 27 octobre sur place. L'architecte choletais First Engineering est parti d'une « page » blanche de 1 ha. La première phase des travaux comprend la construction de trois modules de 550 à 920 m<sup>2</sup> pour une occupation totale de 3 000 m<sup>2</sup>. « Nous n'avons pas acheté 10 000 m<sup>2</sup> pour faire 7 000 m<sup>2</sup> d'espaces verts. Il y aura d'autres constructions à l'avenir ». Le coût total de l'opération est de 3 millions d'euros dont une grande partie en autofinancement et 500 000 € en provenance de la Région Pays de la Loire.

### Un site multiservices

Les services de La Mutuelle La Choletaise et les 45 salariés déménagent de la rue Mondement vers le boulevard du Maine fin 2016. Il n'y aura pas qu'eux. La Mutuelle Choletaise va entraîner plusieurs autres organismes choletais dans son sillage. L'inter-CE Cezam Pays de Loire et



Cholet, rue Mondement, hier. Le président de la Mutuelle La Choletaise présente le programme de construction du pôle de services de l'Espace 45 : social, santé et solidarités qui va s'installer boulevard du Maine.

le Relais pour l'emploi déménagent dans un des trois pôles. Ce n'est pas tout, le cabinet dentaire mutualiste de la rue du Puits de l'Aire (Mutualité Française Anjou Mayenne : MFAM). Un ostéopathe arrivera aussi sur le site avant d'autres professionnels des médecines douces.

### Perspectives de développement

Outre ces services, Jean-Marie Veigneau en imagine d'autres. Aucun n'est concrétisé mais le savoir faire de la MFAM ouvre la porte à 62 métiers. Il évoque une crèche d'entreprise et pourquoil pas, un « drive » pour des produits pharmaceutiques. « On y réfléchit ». Un drive serait en effet plus simple à installer qu'une

pharmacie proprement dite. « Le centre audio prothésiste de la Marne reste en revanche à La Marne, près de sa clientèle » indique le président de la mutuelle.

**Des parties communes en société**  
Une société va être créée pour que

tous les partenaires de ce nouveau centre tertiaire où travailleront 60 personnes (et 80 à plus long terme), gèrent ensemble les parties communes qui seront situées au milieu : salle de réunion ou d'exposition, espace détente, partie traiteur, etc.

## Les frelons répondent à la pelle

Le premier coup de pelle aurait pu être tragique. Lorsque le démolisseur du site Sofip est intervenu sur les lieux, une pelle mécanique a voulu abattre un arbre qui cachait en son sommet un gros nid de frelons asiatiques. L'opérateur de la

pelle mécanique a été attaqué par les insectes particulièrement agressifs et il a été victime d'une vingtaine de piqûres. Fort heureusement, il n'a pas développé d'allergie et en a été quitte pour un séjour à l'hôpital après avoir été secouru.

